

Créer sans scène La culture haïtienne, une résilience en mouvement

Alors que la reconnaissance internationale de la culture nationale, une réalité plus discrète mérite aujourd'hui d'être observée avec attention. Le monde culturel haïtien est en train de se transformer en profondeur, non par choix esthétique ou idéologique, mais sous l'effet direct de la contrainte.

À Port-au-Prince comme dans plusieurs villes du pays, la création artistique ne dispose plus de ses espaces habituels. Théâtres fermés, salles de concert inaccessibles, festivals suspendus, galeries désertées: la scène culturelle, au sens propre, s'est progressivement effacée. Pourtant, la culture n'a pas disparu, elle s'est déplacée.

Ce déplacement est l'un des faits culturels les plus marquants de ces dernières années. La création haïtienne s'exprime désormais dans des lieux provisoires, souvent invisibles: cours privées, studios improvisés, événements confidentiels, plateformes numériques, rencontres diasporiques. La culture quitte l'institution pour investir le mouvement. Elle devient mobile, fragmentée, parfois éphémère, mais toujours active. Ce phénomène apparaît avec une force particulière dans la musique.

Alors que le **Konpa** vient d'être consacré patrimoine culturel immatériel de l'humanité, nombre de musiciens haïtiens créent aujourd'hui loin de leurs publics traditionnels. Les bals populaires se raréfient, les grands rassemblements se déplacent vers l'extérieur du pays. La musique circule davantage par écrans interposés que par la scène vivante. Le paradoxe est frappant: au moment où la musique haïtienne est célébrée à l'échelle mondiale, ses conditions locales d'expression se fragilisent.

Face à cette réalité, une autre dynamique s'installe: celle de la transmission. Quand la scène disparaît, la parole prend le relais. Des artistes deviennent passeurs, formateurs, chroniqueurs, enseignants. La culture se raconte, se partage, se transmet plus qu'elle ne se montre. Moins spectaculaire, peut-être, mais plus ancrée dans la durée.

La diaspora joue dans ce processus un rôle central. Livres, concerts, expositions et projets culturels haïtiens trouvent désormais davantage de visibilité à Montréal, New York ou Paris qu'à Port-au-Prince. La culture haïtienne circule, souvent sans retour immédiat vers son territoire



Nos scènes tendent, de plus en plus, à disparaître.

d'origine, créant un patrimoine en mouvement porté par des corps et des voix en transit.

Créer, dans un contexte pareil, n'est plus un geste neutre. Sans discours militant explicite, l'acte culturel devient une forme de positionnement. Exister artistiquement malgré l'effacement des lieux, continuer malgré la fragmentation du pays, produire malgré l'instabilité: la création se charge d'un sens politique, même lorsqu'elle s'en défend.

Il ne s'agit pas d'héroïsme ni de romantisation de la souffrance. Ce que révèle aujourd'hui la culture haïtienne, c'est une capacité d'adaptation lucide à une réelle contrainte. Elle ne s'éteint pas; elle change de forme. Elle quitte la scène pour le mouvement, l'événement pour la circulation, la visibilité pour la persistance.

À l'heure où Haïti retrouve une visibilité internationale par le sport et la musique, une question demeure: comment accompagner une culture qui se transforme sans la réduire à un simple discours de résilience? À noter que ce qui se joue aujourd'hui n'est pas seulement la survie de la création, mais la manière dont une nation continue de se raconter lorsqu'elle n'a plus de scène pour le faire.

Michelle Latortue



Pour La Voix du Port
Indran Amirthanayagam
Animateur de la Chaîne de la poésie
en Youtube <https://youtube.com/user/Indranam>

La rentrée

Au début de 2026
je me suis rendu compte
heureusement
dès le premier jour

que je dois saisir
le moment
chaque jour
et marcher vite

sur le trottoir
pour ne pas laisser
la mélancolie
régler ma vie

pour avoir
un propos de vie
renouvelé,
pour ne jamais

laisser l'envie,
la jalousie,
le mal vivre
d'un autre

détruire
la maison
construite
contre tous

les vents
naturels
et inventés,
que Lucifer

ne sera pas
le fils prodigue
de la fête
du retour.

Indran Amirthanayagam dr le 2 janvier, 2026

Jocelyne Béroard et La Compagnie créole Une clarification nécessaire

Jocelyne Béroard a, à plusieurs reprises, exprimé une analyse critique de La Compagnie créole, le groupe et de ce qu'il a incarné dans la représentation médiatique des Antilles, notamment dans un documentaire récent diffusé sur le réseau La 1ère, consacré à l'histoire de La Compagnie créole.

Jocelyne Béroard est l'une des figures centrales du groupe Kassav' depuis le début des années 1980. Elle est indissociable de l'essor du zouk, devenu un marqueur culturel majeur de la Caraïbe francophone. Elle a construit un parcours artistique fondé sur la valorisation de la langue créole, des rythmes endogènes et d'une esthétique revendiquant une authenticité culturelle, en rupture avec certaines formes de variété dite « exotique ».

Dans le documentaire La Compagnie créole, le bal manqué, Jocelyne Béroard explique que, selon elle, La Compagnie créole ne représente pas la musique antillaise dans toute sa profondeur, mais une version simplifiée et édulcorée, principalement destinée au public métropolitain. Son propos ne vise pas les artistes à titre individuel, mais le dispositif culturel et médiatique dans lequel le groupe s'est inscrit: textes volontairement légers, imagerie carnavalesque appuyée, représentation des Antilles réduite à la fête et à l'exotisme.



Cette critique s'inscrit dans un débat plus large sur la folklorisation des cultures antillaises dans l'industrie culturelle française, notamment dans les années 1980. Jocelyne Béroard interroge la manière dont certaines productions ont contribué à occulter les réalités sociales, historiques et politiques des sociétés créoles, au profit d'une

2025 aura été l'année la plus dévastatrice pour les enfants en Haïti

Compte tenu des indicateurs considérés par divers organismes locaux et internationaux œuvrant dans le domaine de la protection des mineurs. Enrôlés de force dans les gangs, utilisés comme chairs à canon, quand ils ne sont pas tués, les petits sont au cœur de toutes les épreuves en raison de la violence entretenue par la coalition criminelle « Viv Ansanm ». Le nombre de déplacés dans cette catégorie de la population a plus que doublé selon des chiffres communiqués par SOS Enfants qui parle d'un niveau d'effondrement sans précédent des conditions de vie dans le pays. Souvent piégés par la terreur au même titre que leurs parents dans les quartiers pris d'assaut par les malfrats,

les enfants sont privés en grande majorité de la jouissance de leurs droits fondamentaux comme ceux d'aller à l'école, d'avoir un toit sur leur tête et de vivre une « enfance normale » déplore l'UNICEF. Contraints de vivre dans des camps de déplacés dépourvus d'infrastructures de base, les mineurs ainsi que les femmes sont exposés à des risques accrus de violence d'exploitation et d'abus. Plus de trois millions d'enfants sont dans une situation d'urgence humanitaire dont un million et demi font face à des niveaux critiques d'insécurité alimentaire.

Telegramme360

image consensuelle et festive. Pour elle, la musique antillaise peut rester populaire et joyeuse sans se déraciner, c'est-à-dire sans renoncer à ses langues, ses rythmes, ses récits et ses tensions propres.

Au-delà des trajectoires artistiques, cette divergence révèle une tension structurelle persistante entre deux logiques: celle de la visibilité commerciale, souvent associée à une « variété exotique », et celle d'une représentation plus fidèle et exigeante des cultures antillaises. Ce débat demeure central dans les discussions contemporaines sur la place des cultures ultramarines dans l'espace médiatique et culturel français.

ANTILLA NEWSLETTER

Placez vos annonces dans

Haïti en Marche

Appelez sans hésiter

PORT-AU-PRINCE
(509) 3454-0126 | 3452-0428

MIAMI
786 457 8830 | 786 409 5339
305 299 9918 | 786-689-0321